

Bêtes amenées de la localité la plus éloignée. Une prime de 50 fr. à MM. Poitier, de Fretin, et Esprit, de Lille.

PORES GRAS.

Pour le plus grand nombre de bêtes vendues. Une prime de 75 fr. à M. Van Hautrive d'Ingelmunster.

Bêtes amenées de la localité la plus éloignée. Une prime de 50 fr. à M. Roelens de Deynze.

M. D'hondt fils, charcutier à Roubaix est acquéreur de dix-neuf pores, parmi lesquels ceux qui ont été primés aux concours de Lille (1<sup>er</sup> prix) et aux concours de Gand (2<sup>e</sup> prix).

Nous publions un article concernant le chansonnier, le poète lillois M. Desrousseaux; l'Indépendant de Douai, comme on le verra, place ce poète parmi les meilleurs du Nord; comme chansonnier et comme chanteur, M. Desrousseaux occupe en effet la première place. Il a surmonté complètement les difficultés de l'idiome, et désarme les adversaires les plus hostiles du poète.

Du reste, comme on l'a dit souvent, le poète est toujours sous sa diction fine et élégante, habilement dissimulé.

M. Th. Denis, est un des écrivains qui ont le mieux jugé M. Desrousseaux :

M. Desrousseaux se faisait entendre pour la première fois à Douai. Il en est du plaisir comme du bonheur : le plus souvent, on ne l'aperçoit que quand on l'a sous la main ; je ne m'explique pas autrement la privation que nous avons subie par l'éloignement si prolongé de notre célèbre chansonnier. Je dis notre avec intention ; car, à mon avis, Desrousseaux n'est pas exclusivement un chansonnier lillois, et je trouverais dans ses œuvres plus d'un titre qui permet à toute la population du Nord de le revendiquer un peu comme le peintre de ses mœurs propres, de ses habitudes originales, de son caractère intime et distinctif.

Il est le chansonnier du Nord, parce qu'il est compris par tout le Nord, parce que le sens spécial de ses compositions y est facilement saisi, parce que ses sujets nous rappellent des types comme ils en rappellent aux Lillois, parce que son idiome, s'il n'est pas toujours absolument le nôtre, ne s'en écarte pas de façon à mettre obstacle à une traduction prompte et fidèle. Aussi nous étonnons-nous moins que jamais que Desrousseaux ait obtenu à Douai un succès complet. Et j'aurais de bien bonnes preuves à donner à l'appui de mon dire. En effet, combien de fois n'avons-nous pas entendu ici chanter par des bouches douaisiennes les chansons elles-mêmes que Desrousseaux a interprétées lui-même ?

Où n'a-t-il fait que rendre justice à Desrousseaux en le proclamant poète. Ceux-là qui ont eu le bon esprit de lui décerner ce titre sont les critiques fins et délicats, c'est-à-dire ceux qui ne se prononcent pas sur un examen superficiel, ceux qui savent peser la valeur d'une inspiration. Je recommande aux incrédules, de quelque tact et de quelque intelligence, cette analyse sérieuse des productions de Desrousseaux, et ils seront étonnés et charmés des richesses littéraires qu'ils y découvriront, sous le rapport de la pensée ou de la justesse d'expression.

L'auteur a le rare bonheur de pouvoir donner à ses œuvres une seconde vie, en les interprétant. Il peut les produire dans un jour qui ne laisse aucun de leurs agréments dans l'ombre. C'est ce qu'il a fait, lundi, à l'égard des cinq chansons qu'il avait choisies en artiste qui veut traiter ses auditeurs en enfants gâtés. M. Desrousseaux calcule, pour ainsi dire, sa manière de chanter sur sa manière de créer ; le goût domine avant tout dans son interprétation ; il se tient aussi éloigné de la charge qu'il est tenu d'être de la trivialité dans sa composition ; il respecte avec beaucoup d'adresse le naturel de ses caractères ; il montre des types, jamais des caricatures. C'est un père qui aime ses enfants et qui s'entend à les habiller ; il ne les déguise jamais sous prétexte de les embellir.

Desrousseaux a donc causé parmi nous la meilleure des impressions ; il a été applaudi à outrance, bîssé, rappelé. En un mot il a obtenu les hommages flatteurs qui constituent le triomphe. Les relations ont été entamées dans les conditions les plus favorables. Quand il nous reviendra, il reviendra vers des amis ; il ne tardera pas sans doute à en faire l'épreuve. — Th. Denis.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture le 25 le 26 hausse baisse  
3 % ancien. 66.00 66.10 + 10  
4 1/2 au compt. 93.00 93.10 + 10

Pour toute la chronique locale : J. REBOUX.

CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances.

Paris, 25 mars.

Le bruit court que le cabinet des Tuileries adhère à la proposition des conférences sans armistice, mise en avant par l'Angleterre au sujet du conflit dano-germanique.

Les nouvelles du théâtre de la guerre en Danemark se bornent à enoncer la continuation des hostilités, sans signaler de remarquables progrès de la part des assiégés.

Il se confirme que le gouvernement autrichien a remis aux autorités moscovites plusieurs réfugiés polonais suspects de participation au mouvement insurrectionnel.

Une dépêche nous avait appris que MM. Glyn et Co ont été nommés agents, à Londres, de l'empereur du Mexique et que, sous peu de jours, ils publieront les conditions d'un emprunt émis par eux, conjointement avec l'association financière internationale. On ajoute que cet emprunt sera retiré du marché si les anciens porteurs de bons mexicains refusent les conditions qui doivent leur être imposées.

D'après l'Italie, Mezzini qui était tout récemment à Lugano aurait été invité par

l'autorité fédérale à quitter le territoire helvétique.

De nouveaux amendements budgétaires ont été remis à la commission ces jours derniers. Ainsi s'explique le retard du dépôt du rapport de M. O'Quin.

Le Sénat et le Corps législatif ne reprendront leurs travaux que vers la fin de la semaine prochaine. Un journal dit qu'au nombre des pétitions à l'ordre du jour sénatorial, il s'en trouve une qui tend à interdire aux journaux toute appréciation des discussions et des votes parlementaires.

Le Conseil d'Etat est saisi d'un projet de loi sur l'instruction professionnelle.

On assure que le gouvernement a décidé de la suppression des conférences de la salle Barthélemy.

L'Empereur passera demain en revue la troisième division du corps d'armée de Paris qui va quitter les cantonnements de la première division militaire.

On annonce la prochaine publication d'un volume contenant 299 lettres inédites de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> et de l'Impératrice Joséphine.

L'élection d'un membre de l'Académie française en remplacement de M. Alfred de Vigny aura lieu le 7 avril. Les chances paraissent être en faveur de M. Jules Janin.

Les principaux théâtres de Paris sont fermés aujourd'hui. Ce soir, aux Tuileries, on exécute le *Stabat de Rossini* avec le concours de M<sup>lle</sup> Sax, de MM. Troy et Warot de l'Opéra.

La dernière journée de Longchamps est favorisée par un temps magnifique. L'Empereur et l'Impératrice ont fait une promenade dans l'après-midi au bois de Boulogne.

Pour toute la correspondance : J. REBOUX.

NECROLOGIE.

Le monde catholique verra de faire une grande perte. Mgr Jean-Baptiste Malou, évêque de Bruges, est mort mercredi, après une longue et douloureuse maladie.

Docteur d'une charité vraiment évangélique, d'un profond savoir, écrivain élégant autant qu'éloquent, Mgr Malou tenait un rang élevé dans le glorieux épiscopat catholique. On sait avec quel talent et quelle éloquence il sut charmer et convaincre l'auguste assemblée où fut discuté et proclamé le dogme de l'Immaculée Conception.

M. le vice-amiral Pénaud, commandant l'escadre de la Méditerranée, vient de mourir.

Une mort soudaine vient d'enlever à l'administration des finances un de ses chefs les plus anciens et les plus estimés, M. Delepine, directeur général de la comptabilité publique au Trésor, commandeur de la Légion d'honneur.

INDUSTRIE ET COMMERCE

EXPORTATION DU COTON D'EGYPTE POUR L'EUROPE.

Depuis la guerre d'Amérique et la rareté du coton qui en a été la suite, l'Egypte, au point de vue de la production de cet article, a pris une haute importance pour les manufactures européennes. Dans quelles proportions ce pays peut-il subvenir aux besoins qu'a créés la suspension de la culture cotonnière en Amérique pour l'avenir, dans quelle mesure y a-t-il subvenu dans le présent et le passé ? Les journaux égyptiens publient sur ce sujet un tableau qui est de nature à nous éclairer sur ces points intéressants.

Ce tableau nous fournit le mouvement de l'exportation des cotons égyptiens en Europe depuis 1857 jusqu'en 1863-64 inclusivement. Faisons observer que ces chiffres n'embrassent que les cinq mois de chaque année depuis le 1<sup>er</sup> octobre jusqu'au 28 février. Dans cette période, en effet, la récolte des cotons est finie et elle est le moment où la masse des exportations s'effectue quant au coton.

Après ces explications préalables, nous reproduisons le tableau dont nous venons de parler :

	Angleterre	France	Autriche	Total
	balles	balles	balles	balles
1857-58	20,293	6,909	5,801	33,003
1858-59	36,111	13,067	8,694	57,872
1859-60	47,385	11,623	5,045	64,053
1860-61	52,373	19,199	3,755	75,327
1861-62	62,112	15,618	3,386	81,116
1862-63	86,772	24,382	3,305	114,459
1863-64	100,263	40,309	9,560	150,132

Il résulte de ces chiffres que dans ces sept années l'exportation du coton égyptien en Europe, et par conséquent sa production, n'a pas cessé de monter d'une manière constante. Les exportations pour la période indiquée ont presque quintuplé s'élevant de 33 000 à 150,000 balles. Ce mouvement de la production n'est pas sur le point de s'arrêter et le passé nous paraît être un sûr garant des progrès de l'avenir.

L'exportation des cotons égyptiens en Angleterre a suivi une marche constamment ascendante et l'Egypte qui ne fournissait à l'Angleterre que 20,293 balles dans les cinq mois de 1857-58, lui en a fourni 100,263 en 1863-64. C'est une augmentation d'environ 1 à 5.

Pour la France, la progression n'a pas été constante ; mais les résultats définitifs de l'exportation n'en sont pas moins remarquables. Elle a monté de 6,909 balles en 1857-58 à 40,309 balles en 1863-64. C'est pour la même année les deux cinquièmes de l'exportation anglaise.

L'Autriche est loin d'avoir fait les mêmes progrès. Cependant son exportation la plus forte, dans les sept années, est celle qu'elle a faite en 1863-64. Cette exportation est de 9,560 balles tandis qu'elle n'avait été que de 5,801 balles en 1857-58.

L'Egypte est loin d'avoir dit son dernier mot, et quoi qu'il arrive en Amérique nous la regardons désormais comme destinée à être l'un

des principaux pays producteurs du coton nécessaires à l'approvisionnement des manufactures européennes.

L'Egypte a donc en ce moment une double importance pour l'Europe et par le percement de l'isthme de Suez et par les ressources qu'elle offre déjà et qu'elle offrira sur une échelle plus large encore à notre industrie manufacturière. — P. B. — Darais.

CAUSES D'INCENDIE DANS LES FILATURES DE COTON.

On écrivait de Boston, le 25 janvier dernier : Plusieurs incendies s'étant déclarés récemment dans les filatures de coton du Massachusetts, où deux de ces établissements ont été même entièrement détruits, il a été constaté par une enquête minutieuse que ces sinistres provenaient d'une cause qu'il importe de signaler aux filateurs français.

Une décision fiscale du gouvernement de Washington frappe d'une taxe de 25 dollars toute balle de coton importée du Sud dans les Etats du Nord, quelle que soit sa destination ultérieure. Pour indiquer l'acquiescement de ce droit, les agents de fisc, stationnés à la Nouvelle-Orléans, à Memphis ou le long des lignes fédérales, introduisent dans chaque balle une pointe en acier longue de 3 à 4 centimètres en forme de triangle allongé et laquelle est suspendu, au moyen d'un double fil de laiton, un acquit sur parchemin.

Ces pointes ne peuvent, en raison de leur forme, être arrachées des balles ; mais il arrive fréquemment que le laiton est brisé dans les nombreux transbordements des marchandises ou même par les personnes chargées de veiller à leur transport. Un grand nombre de balles sont livrées ainsi aux filatures, sans que rien à l'extérieur, accuse la présence des triangles d'acier, qui souvent ont pénétré profondément dans la masse de coton et sont ensuite mises dans le loup avec la matière textile, où, par le choc violent contre les dents de cette machine, elles produisent des étincelles et une combustion. Les fabricants et les compagnies d'assurances de Boston viennent de porter à la connaissance de la Trésorerie le résultat de leur enquête, et il est probable qu'on modifiera ce mode de constater le paiement de la taxe. Mais en attendant, comme depuis un an il a été exporté de la Nouvelle-Orléans ou des ports du Nord une assez grande quantité de coton, il a paru utile de prévenir les filateurs du continent contre le danger qui vient d'être signalé.

FAITS DIVERS.

— On écrit de Port-au-Prince, le 24 février, à la Gazette des Tribunaux :

Le pays tout entier a été vivement ému par une crime horrible, récemment découvert à Bizoton, aux portes mêmes de la capitale et dont un châtiment exemplaire vient de faire justice. Huit personnes, quatre cultivateurs et quatre blanchisseuses, ont été convaincus d'avoir égorgé un enfant, le 30 décembre, de s'être partagé son corps et d'en avoir fait un repas accompagné de danses et de sortilèges, suivant les traditions africaines du culte Vaudou. Traduits devant la Cour d'Assises, les coupables ont fait des aveux et ont été condamnés à la peine capitale. L'exécution a eu lieu le 13 février, en présence d'une grande affluence de spectateurs. Le gouvernement haïtien, qui a usé dans cette circonstance de la sévérité nécessaire, fait de louables efforts pour détruire des coutumes et des croyances qui ne rappellent que trop les instincts sauvages des peuples du Congo et du Dahomey.

— Philippe Roth, rapporte l'Alsacien, est attaché en qualité de facteur rural à la circumscription de la poste aux lettres de Haguenau ; et depuis vingt-six ans qu'il occupe ce poste, il dut faire en moyenne sept lieues par jour ; ce qui, en défalquant dix-huit semaines d'interruption de service pour cause de maladie, fournit un trajet de 66,304 lieues, c'est-à-dire une distance égale à 600 fois celle de Strasbourg à Paris et à sept parcours du globe terrestre.

Supposons que ce facteur aille être mis en retraite avec cent francs de pension annuelle, il recevra pour chaque tour de notre planète 14 fr. ; quel Cook, quel Bougainville eût appareillé et fait autant à ce prix ?

— On écrit de Sheffield, 22 mars :

On enlève aussi activement que possible la boue et la vase laissées par l'inondation. Les rues de la ville reprennent leur aspect habituel. Toutefois, on ne rebâtit aucune des maisons écroulées. On s'est servi avec succès de nombreux désinfectants. M. A. Mille, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées du gouvernement français, est venu inspecter les réservoirs qu'il a visités en la compagnie de M. Rawlinson, ingénieur du gouvernement, et de M. Beardmore, autre ingénieur envoyé par le gouvernement pour assister M. Rawlinson.

La catastrophe de Sheffield a inspiré des alarmes à la corporation de Dublin. Mais sir John Gray lui a donné l'assurance qu'il n'y avait rien de semblable à craindre, car quand bien même la digue et le grand réservoir cédait, l'eau coulerait dans le Devil's-Gleu et ne pourrait atteindre Dublin. On peut, quand on le veut, faire couler 56,000,000 de gallons d'eau en ouvrant les écluses. M. Rawlinson, ingénieur de la corporation, a écrit de Sheffield à sir John Gray. Il constate qu'il n'y a rien de commun avec les travaux de Dublin et de Sheffield. Ceux de Dublin sont bien et solidement faits et en bon état.

— Une brave fille, originaire des Cévennes, qui est depuis plus de dix ans au service de M. X..., reçoit, il y a six mois, une lettre venant de Valparaiso, dans laquelle on lui demandait sa procuration à l'effet de la mettre en règle pour une succession qui venait de lui échoir en ce pays.

Cette fille crut que c'était une plaisanterie, et montra la lettre à son maître pour en rire ; mais M. X..., qui prit au contraire la chose fort au sérieux, engagea sa servante à envoyer au plus vite le papier qui lui était demandé. Elle eut alors peur de donner sa procuration, craignant, disait-elle, qu'on n'en fit un mauvais usage. La pauvre fille n'avait rien.

Son maître la raisonna, mais en vain, et ce fut presque malgré elle qu'il obtint la procuration demandée, et qu'il l'envoya lui-même au consul de France, en le priant de vouloir bien surveiller cette affaire ; ce qui eut lieu, car la servante vint de recevoir plusieurs centaines de mille francs, qui lui revenaient en effet. Cette fille ne sut plus que faire de ses richesses.

— Eh bien, va dans ton pays, lui dit son maître ; tu achèteras une maison, tu feras la dame, enfin tu tiendras une position.

— Mais, je m'ennuierai, monsieur, répond celle-ci. Et, tenez, si vous voulez, je resterai à votre service ; seulement, vous ne me paierez plus, puisque je suis riche !

M. X... fut attendri de ce dévouement. Bref, comme il est veuf, peu riche et sans famille, il va, dit-on, épouser sa servante, pour lui apprendre ce qu'on peut faire de son argent. Nous souhaitons que la brave fille ne l'apprenne pas trop à ses dépens.

— Il y a eu le 6 de ce mois, à Oran, un concours de labourage auquel les indigènes de la province ont participé. Cette fête intéressante, à laquelle assistaient le préfet du département, le président du Conseil général et plusieurs agas et scheiks, avait attiré un grand nombre de spectateurs. Différentes primes ont été distribuées, indépendamment de six médailles offertes par le gouverneur général et le directeur-général des services civils. Les indigènes lauréats ont été au nombre de deux, appartenant à la tribu des Bellions, fixés près du village européen de St-Leu.

On achève en ce moment les études du tracé définitif du chemin de fer, section de Blidah au Bou-Roumi. Il est probable que les travaux commenceront prochainement sur ce point.

Il est question, à ce qu'on assure, de créer de nouveaux centres de population aux bords de l'ancien lac Halloula et près d'Aumale et d'Orléansville.

La municipalité de Blidah, qui avait organisé des courses pour le printemps, vient d'en fixer définitivement l'époque au dimanche 15 avril prochain. Avis aux touristes, aux amis des fêtes attrayantes dans une belle nature et sous un beau ciel.

BULLETIN FINANCIER.

25 mars 1864.

Les affaires ont été aujourd'hui à peu près nulles.

Le Lyon seul a éprouvé un mouvement notable, puisqu'il a monté de 938.75 à 953.75.

Les autres valeurs ont à peine varié, la rente de quelques centimes et le Mobilier de quelques francs.

La Bourse de Londres est fermée.

La rente revient en clôture à 66.05, son cours de début après avoir faibli à 65.95.

Le Mobilier s'est tenu de 1047.50 à 1052.50, et l'Espagnol de 608.75 à 612.50.

L'Emprunt italien fait 67.80.

L'Orléans finit à 1002.50 ; le Nord à 957.50 ; l'Est à 478.75 ; Midi à 658.75 ; l'Ouest à 525.

Les Autrichiens font 408.75 ; les Lombards 538.75 ; les Romains 352.50 ; Saragosse 585 ; Nord d'Espagne à 490.

Cours moyen du comptant :

3 % 65.95

4 1/2 % 93.05

Banque de France, 3,297.50

Crédit foncier, 1,280.

Pour tous les articles non signés, J. Rehoux.

Prix des huiles à Lille, le 25 mars.

Colza. . . . . l'hect. . . . . à . . . . .  
Idem étrangères. . . . .  
Oelette bon goût . . . . .  
Cameline . . . . .  
Chanvre . . . . .  
Lin du pays . . . . . 92 30  
Id. étrangères . . . . .  
Huile épurée pour quinquet  
Id. pour reverberer . . . . .

Prix-courant légal des spiritueux, à Lille

Marché du 22 mars 1864.  
Esprit 3/6 Montpell. l'hect. . . . .  
3/6 betterave fin . . . . . id . . . . .  
3/6 mélas. ind. . . . . id 70 . . . . .  
3/6 lin de grains . . . . . id 70 . . . . .  
3/6 de riz. . . . . id . . . . .  
Genièvre. . . . . id 40 . . . . .  
Anis. . . . . id . . . . .

CONVOCACTION DE CREANCIERS.

Messieurs les créanciers de la faillite du sieur RENAULD SGARCEURIEU, messager à Roubaix, sont invités à se présenter en personne ou par fondé de pouvoir dans le délai de vingt jours, au syndic à ladite faillite, et à lui remettre leurs titres de créance accompagnés d'un bordereau sur papier timbré indicatif des sommes par eux réclamées, si mieux ils n'aiment en faire le dépôt au greffe du tribunal de commerce de Lille.

La vérification des créances commencera au tribunal de commerce de Lille, salle des faillites, le quinze avril mil huit cent soixante-quatre, à onze heures du matin, et sera continuée sans interruption.

Bourse de Paris

RENTES ET ACTIONS	DU 24 MARS.		DU 25 MARS.	
	PREMIER COURS	DERNIER COURS	PREMIER COURS	DERNIER COURS
3 0/0 compt.	66 05	65 90	65 95	66
Dito fin cour.	66 15	66 05	66	66 05
4 1/2 0/0 cpt.	93 25	93 10	93 10	93
Dito fin cour.				
Oblig. Trésor	440	440	440	440
Banq. de France	3300	3300	3295	3300
Crédit foncier				
estamp. cpt.	1280	1280	1280	1280
Dito fin cour.	1285	1280	1280	1280
D. nouv. cpt.	1245	1245		
Dito fin cour.			1240	1240
Cré. mobilier				
comptant.	1056 25	1057 50	1050	1050
Dito fin cour.	1057 50	1053 75	1050	1050
Comptoir nat.				
comptant.	855	855	853 75	850
Dito fin cour.	850	882 50		
CH. DE FER				
Orléans. cpt.	1006 25	1003 75	1005	1005
Dito fin cour.	1003	1003 75	1002 50	1002 50
Nord. compt.	957 50	960	958 75	960
Dito fin cour.			957 50	957 50
Est. comptant	481 25	477 50	477 50	480
Dito fin cour.	478 75	478 75	477 50	478 75
Paris-Lyon				
Médit. cpt.	936 25	940	937 50	950
Dito fin cour.	938 75	938 75	940	958 75
Midi. compt.	660	660	656 25	655
Dito fin cour.	658 75	658 75	658 75	658 75
Ouest. compt.	520	520	520	522 50
Dito fin cour.	525	523 75	525	525
Genève. compt.				
Dito fin cour.				
Dauphiné. cpt.	487 50	487 50	487 50	487 50
Dito fin cour.				
Ardennes. cpt.	456 25	456 25	455	455
Dito fin cour.				
Alger compt.				

Service spécial de Tourcoing à Roubaix et à Lille

Le sieur BAEST-HONORÉ a l'honneur d'informer le public qu'à dater du 1<sup>er</sup> avril une voiture partira de la place de la Mairie à Tourcoing, à 5 1/2 heures, et de Roubaix à 6 heures (estaminet du *Bœuf d'or*), pour arriver à Lille vers 7 heures. Cette voiture stationnera jusqu'à minuit et demi à la gare de Lille pour y prendre les voyageurs venant de Paris. N. B. Ce service étant réservé exclusivement au transport des voyageurs venant de Paris, en destination de Roubaix et de Tourcoing, on y admettra d'autres voyageurs dans le cas seulement où des places seraient disponibles.

Foire de Roubaix. PLACE DE LA LIBERTÉ. THEATRE DE LA FAMILLE Grandsart-Courtois.

Pour la première fois à Roubaix, la famille Grandsart-Courtois aura l'honneur d'offrir aux habitants de cette ville, pendant la durée de la foire, une série de représentations extraordinaires composées de tous les prodiges nouveaux capables d'exciter l'étonnement et l'admiration des véritables amateurs. Le répertoire de M. Grandsart-Courtois est des plus variés, et ses travaux remarquables ont obtenu un succès complet dans toutes les plus grandes villes de l'Europe. Ouverture le dimanche 3 avril 1864.

Les personnes qui désireraient faire traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, italien et espagnol peuvent s'adresser au bureau du *Journal de Roubaix*.

THEATRE DE LILLE

Dimanche 27 mars 1864. On commencera à 5 heures 1/4. Première représentation de *La Fanchonnette*, Opéra-comique en 3 actes. *Marie-Jeanne* OU LA Femme du Peuple. Drame en cinq actes et six tableaux. Lundi de Pâques, 28 mars. Spectacle extraordinaire.

Les bureaux de location resteront ouverts jusqu'à 5 h. pour les personnes de St-Omer, Bailleul, Hazebrouck, Armentières, Roubaix et Tourcoing.

AVIS. — Le public est prévenu que le bureau supplémentaire de location reste ouvert tous les jours jusqu'à l'ouverture du théâtre, et chez le concierge du théâtre pour les petites places. PRÉ-CATELAN Le lundi de Pâques, 28 mars. Grande Promenade de Longchamps, BAL CHAMPÊTRE. de deux à huit heures du soir. 50 centimes d'entrée. Nouveau Restaurant parisien à toute heure.